

Un nouveau roi

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **28 (1890)**

Heft 8

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-191552>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

sens ; elle le remercia et, avec un pâle sourire, elle ajouta :

— A présent que j'ai pressé une main amie je vais mourir plus tranquille !

— Mourir ?

— Oui, ce ne sera pas long, et comme on ne refuse rien aux mourants, je vais vous demander trois grâces.

— Demandez-les bien vite, ma petite Laura, et en échange vous vous laisserez soigner pour que je vous arrache d'ici bien vite.

Elle secoua douloureusement la tête :

— Il est trop tard ! N'importe ! je vous prie d'envoyer au 139 de la rue Saint-Honoré pour y faire prendre une tourterelle qu'en partant j'ai confiée à ma voisine ; puis de chercher dans ma mansarde un coffret en bois de sandal, souvenir de votre mère auquel je tiens beaucoup et enfin...

— Elle s'arrêta...

— Enfin ? répéta-t-il.

— C'est peut-être trop ?

— Non, rien ne me coûtera pour vous faire plaisir.

— Eh bien ! quand je serai morte, ne me laissez pas porter à l'amphithéâtre et faites-moi enterrer au cimetière Montparnasse où repose ma mère !

— Ma bien chère amie, si j'avais le malheur de vous perdre, je le ferais certainement, mais je veux vous sauver...

Dès que vous serez assez forte pour sortir d'ici sans danger, je vous placerai dans une pension de famille ; quant à votre tourterelle, je vais la prendre chez moi et la soigner ; je vous rapporterai votre coffret demain...

De grâce, reprenez des forces, et reposez-vous sur moi pour l'avenir.

(A suivre.)

La femme modèle.

Elle ne descend jamais pour déjeuner en papillottes. Elle ne gronde pas quand son mari lui amène un ami à dîner, « même s'il n'y a rien à la maison. » Elle ne s'oppose pas à ce que son mari mette les pieds sur le garde-feu ou les essuie sur le paillason placé tout exprès à la porte d'entrée. Elle ne s'abonne à aucun cabinet de lecture, et quand elle lit un roman, elle s'endort dessus.

Elle confectionne les pâtés avec un talent particulier, et elle possède une connaissance approfondie des recettes culinaires. Elle ne parle jamais politique.

Jamais on ne l'entend ni désirer d'être morte, ni regretter de n'être pas un homme, ni fermer brusquement les portes ou s'enfermer dans sa chambre sous prétexte qu'elle a un mal de tête nerveux.

Elle ne pleure pas facilement et elle ne croit pas aux vapeurs. Nul grain de poussière n'échappe à son regard perçant, mais elle n'assomme pas son mari de plaintes au sujet des domestiques. Elle ne s'évanouit jamais. Elle ne pense pas qu'il soit nécessaire d'aller à la campagne pour la santé de ses chers enfants.

Elle suit les modes, il est vrai, mais à plusieurs mois de distance ; elle a la plus faible affection possible pour les bijoux et elle habille ses enfants avec économie.

Elle n'est jamais délicate et elle rougirait d'envoyer chercher le médecin parce qu'elle se sentirait un peu faible ou toute drôle.

Une de ses amies achète-t-elle un nouveau chapeau, elle n'en fait pas la confidence à son mari et ne s'écrie pas avec enthousiasme qu'elle a vu la veille, dans un magasin, *une si jolie robe*, s'extasiant ensuite sur la modicité du prix et s'écriant : « C'est réellement pour rien ! »

Elle ne se trouve pas la *plus malheureuse des femmes* si elle reste à la maison le jour des courses.

Elle raccommode ses bas et elle fait des confitures qui ne laissent rien à désirer. Elle ne refuse pas de sortir avec son mari parce qu'elle n'a pas une robe neuve et *parce qu'on ne peut pas sortir décentement avec une robe pareille*. Elle s'habille toujours pour le dîner.

Elle ne cache jamais la clef pour empêcher son mari de rentrer tard. La femme modèle attend son époux jusqu'aux heures les moins conjugales, et pourtant elle ne prend pas un visage sombre quand il rentre. Elle ne s'écrie pas tragiquement : « *Tu me tues !* »

A confesse.

On gaillâ que n'avai pas été accoutemâ du tot dzouveno à allâ sè confessi, sè decidâ, po fère plési à sè dzeins, à lâi allâ on iadzo. Mâ coumeint ne savâi pas bin dè quinna manière s'ein preindrè, mon lulu, on iadzo vai la tsapaletta iò sè dévessâi confessi, sè met à débliottâ tot cein que l'avâi fé tandi la senanna : « Y'é fé la patoura lo matin, se desâi, y'é gouvernâ, ariâ, étrelhi lè tsévaux, trait lo femé, et pi... »

— Mâ, se lâi fâ l'incourâ, ein lâi copeint lo subliet, vo n'âi pas fauta dè mè derè tot cein ; ditès mè pi voutrè pètsi ?

— Ah ma fâi, monsu l'incourâ, lâi repond lo compagnon, cein, c'est voutre n'affèrè ; preni cein que vo faut dein cein que vo dio, kâ por mè lâi cognâisso rein !

* *

Dou soulons, que sè reincontrâvont pe soveint à la pinta qu'à la messa, allâvont tot parâi sè confessi dè sa-t-ein quatoozè.

— Quand vé mè confessi, se fasâi on dzo ion dè stâo gaillâ à l'autro, ne mè rassovigno jamé cein que y'é fé. Coumeint fâ-tou, tè ?

— Eh bin mè, repond l'autro, ye rôsso bin adrâi ma fenna dévânt d'allâ, et on iadzo que l'est ein colère, le mè re-

proudzè tot cein que y'é fé, et dinsè ye pu m'ein rappellâ.

— Tai ! l'est on idée, cein !

On sordâ vaudois à Dzenéva.

Patois de Brent sur Montreux.

Lei a cauques z'ans, dévânt qu'on aussè lè casernes dè Lozena, di sordâ vaudois passavânt l'écoula à Dzenéva. In défro dè lau serviço, l'avânt prau dè lesi po lau z'amusâ et fère di farces. On dzei dè martsî, lei y'ein a ion que guegnè on vilhio Savoyâ que veindâi di z'au et sè peinsè que lei avâi moian dè rire onna voirba avoué li. Lei atsîte duve dozannes dè z'au, à pouai lè seidre (*à choix*) ; adan y fâ mettre lè dou brés de Savoyâ contre se n'estoma et lei intétse dessus veingte-quatro di plie bei z'au. Quand cein fe fé, y fâ on pas ein errâi ein dezein : Pierrro, baille vai le pagni ! Mâ ein plièhe dè preindre on pagni, preind son coutei et cope onna ficella que serrâve lè tsausses de pourro vilhio dessus sè z'antses et s'ein va tandique lè tsausses lei dzebliavânt bas su sè solâ. Le Savoyâ n'ousâve pas boudzi creinte dè brezi sè plie bei z'au et tot le mondo rizai ein le veiyeint pliantâ inque dein sa position. Di cognessances qu'étant tot pré, vinrant lei détserdzi lè brés et lei relèvâ sè tsausses, et le pourro diablè djurâve contre cé tsancro de farceu.

Di sordâ que savant l'affère, vegniant après, po rire, lei demandâ le prix dè sè z'au ; mâ le Savoyâ lè z'einvoya promenâ ein lau deseint : « Allade montâ la garda ; n'é ran de z'au por vo ! »

J. D.

Un nouveau roi.

Il est arrivé, l'autre jour, à l'Asile des aveugles de Lausanne, une lettre avec l'adresse suivante, dont nous supprimons les noms propres :

*A Mademoiselle A * * * C * * *, à l'hôpital d'Occuliste fondé par le roi de Chilles, à Lausanne, près Genève (Suisse).*

Mystère !... vous ne connaissez pas le roi de Chilles ?... ni nous non plus. Il y a déjà suffisamment de monarques dans ce monde, nous semble-t-il. Pourquoi en créer de nouveaux ?...

Mais si, sans nous arrêter à cette orthographe bizarre, nous fixons notre attention sur ce que ces trois mots disent à notre oreille, nous trouverons peut-être la clef de l'énigme : *roi de Chilles*, prononcé un peu rapidement, fait entendre quelque chose comme *Rotschild*.

Et comme il existe à Genève un hôpital ophtalmique fondé et entretenu par M. de Rotschild, il n'y a plus à douter : la lettre est évidemment à destination de

cet établissement auquel elle vient d'être renvoyée.

Aux amateurs d'huile de noix. — Voici un procédé très simple et peu coûteux, qui rendra sans doute de grands services aux producteurs d'huile, surtout d'huile de noix. On sait, en effet, que cette huile rancit bien vite et perd ainsi la moitié de sa qualité et de son prix.

Il faut prendre des bouteilles bien propres et parfaitement sèches, et, après les avoir remplies d'huile, verser dans le col de chacune d'elles environ 5 centimètres de bonne eau-de-vie, de façon que la bouteille soit tout à fait pleine, boucher avec soin et recouvrir le bouchon avec un vessie.

L'eau de vie, étant plus légère, reste au-dessus de l'huile et empêche l'air intérieur de l'oxygéner, c'est-à-dire de la rancir. L'huile se conserve ainsi très longtemps.

Les cruchons en grès valent mieux pour loger l'huile que les bouteilles en verre, et, à défaut de cruchons, le verre foncé est préférable au verre clair. La raison en est que la lumière du jour a une influence nuisible sur les produits à conserver; il est donc essentiel de l'empêcher de les atteindre.

Les cruchons ou bouteilles seront placés debout dans une cave bien fraîche, sèche et obscure.

Moyen de reconnaître si le vinaigre est falsifié avec de l'acide sulfurique. — Un procédé absolument simple, qui ne demande ni appareil, ni réactif, est le suivant : versez quelques cuillerées de vinaigre dans une assiette en porcelaine, trempez-y des bandes de papier à filtrer blanc, laissez le vinaigre se vaporiser lentement en posant l'assiette sur le marbre d'un poêle chauffé. S'il y a de l'acide sulfurique libre, le papier sera noirci, d'après la réaction bien connue de l'acide sulfurique concentré sur les hydrates de carbone. (La Nature.)

Les 28 février, 4, 7 et 11 mars, à 5 heures du soir, au Casin-Théâtre, M. Edouard Secretan traitera, dans quatre conférences, un sujet qui intéressera vivement tous ceux qui aiment les souvenirs du passé : L'HISTOIRE DES TROUPES SUISSES AU SERVICE DE FRANCE, sous Charles IX, pendant la Révolution française, dans les armées de Napoléon I^{er} et sous la Restauration. Parler des Suisses à ces diverses époques de l'histoire, c'est raconter les événements les plus dramatiques de la Réformation et des guerres religieuses; c'est invoquer les plus importantes figures de l'histoire de France au XVI^e siècle; c'est suivre Napoléon I^{er} en Italie, en Espagne, en Russie où les régiments suisses ont partagé sa fortune; c'est enfin retracer leur belle conduite en 1830, lorsque, les derniers, ils entourèrent Charles X de leur dévouement fidèle.

Le conférencier n'entend donc pas faire un exposé militaire, mais de l'histoire vivante et à l'usage de tous. — Abonnement aux quatre séances : 6 fr. Une séance 2 fr. — Billets à l'avance librairie Tarin et à l'entrée de la salle.

Kermesse.

On ne parle ces jours-ci que de la grande *Kermesse hollandaise* que la Société pour le développement de Lausanne nous prépare pour les 24, 25 et 26 courant. Le *lundi* et le *mercredi*, le public sera tour à tour sollicité par l'attrait d'un grand *Concert populaire*, d'une *Revue lausannoise* donnés dans la salle des spectacles, et par le buffet, la vente et les jeux divers, au 1^{er} étage, pendant l'entracte.

La *Revue lausannoise*, qui comprend trois tableaux : *Sauvabelin*, *Souvenirs de la Fête des Vignerons*, *Actualités et Ballets*, abonde nous dit-on, en incidents pleins de gaieté.

Comme on le voit, la soirée sera bien remplie, ses plaisirs variés. — Consulter le programme pour les détails.

Mardi et mercredi, dès 2 heures de l'après-midi, et durant toute la soirée, les surprises succéderont aux surprises dans les salles du 1^{er} étage. La journée du mercredi, celle des enfants, ne sera pas la moins attrayante.

En résumé, trois journées de récréations charmantes, de divertissements de bon goût, qui auront en outre le mérite de contribuer à des œuvres d'utilité publique et de bienfaisance. Nous ne saurions donc trop les recommander.

Le dernier numéro de *l'Illustration nationale suisse* contient les articles suivants : Histoire de la semaine. — Exposition municipale des Beaux-Arts. — Le spiritisme expérimental, par L. Gardy. — La Croix fé dérale, étude très intéressante, par M. Tripet. — Mes débuts dans les lettres, de M. E. Rod. — La science amusante, etc. — Gravures : les portraits du duc d'Orléans, de M. Samson, directeur de l'Ecole des arts industriels, à Genève.

Le mot de la dernière charade est : Chercher. — Ont deviné : MM. Muza, Lehmann, Penseyres, Duparc, Orange, Dutruit, à Genève; Forney, Delajoux, à Vevey; H. Pignet, Capt, notaire, Vallée de Joux; Benoît, Neuchâtel; Dufour, à Brent; Deslert, Vuflens; Flukiger, Reussilles; Landry, Yverdon; Fouvy, Echallens; Urfer, Eysins; Bastian, Forel; Geneux et Boulenaz, Lausanne. — La prime est échue à ce dernier.

* * *

Devinette.

Ecrire le mot *politesse* en cinq chiffres. — Prime, quelque chose d'utile.

Boutades.

Dans un restaurant à treize sous :
— Garçon, avez-vous des chats dans l'établissement ?

— Certainement, monsieur, nous en avons deux superbes.

— Voulez-vous me les apporter s'il vous plaît.

Le garçon revient, un angora sur chaque bras.

— Bien, posez-les là. Et maintenant allez me commander un civet de lièvre.

Dans un ancien registre d'un juge de paix, on lit ceci :

« Le juge de paix de *** reçoit ce

jour de François *** une plainte, contre *** , pour vol d'un rasoir et d'un jambon sans domicile connu, sa mère demeurant à *** .

Un mot entendu en descendant le Chemin-Neuf. Une jeune blanchisseuse sortant de la buanderie Haldimand, crie à sa mère qui passe de l'autre côté de la chaussée : « Maman, j'ai passé au bleu. »

— Déjà !...

En police correctionnelle :

LE PRÉSIDENT. — Vous aviez laissé votre raison au fond de votre verre !

LE PRÉVENU. — Impossible, mon président; je le vide toujours trop soigneusement.

Le père de la fastueuse Madame X, était quelque chose comme commissionnaire, ce qui n'empêche pas la dame de poser pour l'origine superlative.

— Moi, disait-elle l'autre jour d'un air suffisant, j'appartiens à une bonne famille... Mon père avait sa voiture.

— A bras, murmure un assistant.

Un paysan consultait un avocat sur une affaire. Après l'avoir examinée, l'avocat lui dit : « Votre affaire est bonne. » Le paysan le paie et dit : « A présent mossieu, que vous êtes payé, dites-moi franchement si vous trouvez ma cause aussi bonne qu'auparavant. »

Le maître d'école d'un petit village de la Savoie trinque avec M. le maire. Ils boivent un petit vin blanc qui ferait revenir un mort. M. le maire dit en faisant claquer sa langue :

— C'est un nectar !

— Pardon, monsieur le maire, fait le maître d'école : quand on parle des liquides, on dit un hectolitre, et non pas hectare.

— Mon ami, ronflez-vous ? demandait, la veille de son mariage, à son futur, la fiancée de Chinardel.

— Jamais, chère amie.

— Mais comment le savez-vous ?

— Je suis resté une nuit entière tout éveillé pour m'en assurer.

L. MONNET.

VINS DE VILLENEUVE

Amédée Monnet & Fils, Lausanne.

ACHAT ET VENTE DE FONDS PUBLICS

Actions, Obligations, Lots à primes.
Encaissement de coupons. Recouvrements.

J'offre net de frais les lots suivants : Ville de Fribourg à fr. 12,75. — Canton de Fribourg à fr. 25. — Communes fribourgeoises 3 % différé à fr. 49,50. — Canton de Genève 3 % à fr. 103,50 Principauté de Serbie 3 % à fr. 83. — Bari, à fr. 72. — Barletta, à fr. 39,50. — Milan 1861, à fr. 39,50. — Venise, à fr. 24,25.

Ch. BORNAND, Succès de J. Guilloud,
4, rue Pépinet, LAUSANNE

LAUSANNE — IMPRIMERIE GUILLOU-HOWARD.